

Les Dépêches du 9 Mai 1955

Après le rassemblement nazi de Ludwigsbourg

M. Bouulloche : "L'incident n'entamerapas nos relations avec notre ville jumelle"

« Nous ne souhaitons pas en faire un drame mais ramener à de justes proportions cet incident ». C'est par ces mots que M. André Bouulloche, maire de Montbéliard, a commenté, samedi peu avant midi, le refus de sa municipalité d'assister aux cérémonies commémoratives de la fondation de Ludwigsburg, après le rassemblement nazi qui a eu lieu dans la cité wurtembourgeoise le 21 avril, à l'occasion des obsèques de l'ancien général SS Sepp Dietrich.

« Le rassemblement d'anciens nazis, a poursuivi le maire, est regrettable et nous regrettons qu'il ait eu lieu dans notre ville jumelle. Nous n'incriminons aucunement la municipalité de Ludwigsbourg. Nous savons qu'elle a fait tout son possible pour éviter

la chose. Elle a d'ailleurs refusé une salle que les anciens nazis demandaient, mais elle ne pouvait pas empêcher des gens, dont très peu sont de Ludwigsburg, de venir sur son territoire.

« Nous voulons insister sur le fait qu'il s'agit d'un concours de circonstances malheureux qui n'empêche aucunement la poursuite du jumelage Montbéliard - Ludwigsburg et des bonnes relations entre les deux villes. Nous sommes d'ailleurs décidés à y aller en visite officielle dans quelque temps.

M. Bouulloche a conclu en disant : « Je considère que cet incident est indépendant de la volonté des deux municipalités ; il n'entame en rien nos bonnes relations ».

N.D.L.R. — Le rassemblement

nazi à Ludwigsburg a été connu assez tard du maire. Averti mercredi soir, M. Bouulloche a pris connaissance des articles de presse le relatant jeudi matin. Il consulta immédiatement la municipalité puis, faisait téléphoner au bourgmestre pour des explications (il ne parle pas l'allemand et le bourgmestre, très peu le français). Il envoyait ensuite à ce dernier la lettre que nous avons reproduite dans nos colonnes et qui était accompagnée d'un message personnel et des articles des journaux. Jeudi toujours, il téléphonait une nouvelle fois au bourgmestre pour dire « l'ennui et la contrariété » des autorités montbéliardaises.